

MICHEL ROTMAN présente



YÖNDEN

Un film de Marie Jaoul de Poncheville

Avec la voix de *Charlotte Rampling*

Produit par Kuiv Productions
avec la participation de ARTE France

et du Centre National de la Cinématographie





et Michel Rotman présentent

YÖNDEN



♦ Un film de 90 mn
de Marie Jaoul de Poncheville

«*POURQUOI J'AI VOULU TOURNER LE FILM YÖNDEN*»

L'année dernière, j'eus la chance d'entendre trois secondes la voix de Yönden, (le héros de mon film « Molom » tourné en Mongolie il y a neuf ans), grâce au téléphone satellite qu'avait utilisé en pleine steppe le docteur Alain Cantero.

Alain m'avait accompagnée pendant ce tournage et depuis, y retournait régulièrement pour y soigner les nomades. Je n'eus le temps que d'entendre «Allo, Mariséri ? » et un grand éclat de rire. Puis la communication fut coupée !

Ma vie, à ce moment-là, avait été bouleversée par un chagrin que je pensais inconsolable. Il me semblait que j'avais perdu tout intérêt.

La voix de Yönden me réveilla. Ce coup de fil m'avait rattachée à la vie par hasard (mais il n'y a pas de hasard)...

Cette voix, ce rire, cette joie... le retrouver à tout prix. L'amitié, n'est-ce pas se revoir ?

Yönden avait cette force de vie exceptionnelle, cette force précieuse que l'on a chacun en soi, que l'on devrait cultiver et soigner quand elle se fragilise. Par ce coup de fil, il m'avait réveillée, rappelée, et fait ressurgir en moi cette force vitale.

Je décidai de faire un film sur sa vie d'aujourd'hui. Je voulais savoir impérieusement, impérativement ce qu'il était devenu, ce petit Yönden qui, à l'époque avait tant donné pour mon film « Molom ». Ce petit homme tellement ouvert à la vie, tellement joyeux, étonné en permanence par tout ce qu'il découvrait. Et je voulais savoir aussi ce que moi j'étais devenue.



«YÖNDEN AUJOURD'HUI»

Yönden est maintenant chef de famille. Il habite toujours dans la région de l'Arkanghaï, au centre de la Mongolie, à une journée de route de la capitale Oulan Bator. Il a 17 ans. Il a pris la place de son grand-père trop âgé, son arrière grand-mère est morte, sa mère a six enfants sans père, la sœur aînée de 19 ans a eu un petit garçon également sans père. La vie est plus dure que jamais.

Cet hiver, les températures sont tombées plus bas que jamais, - 60° !

Les trois-quarts du bétail sont morts. Parmi les humains, il n'y a jamais eu autant de victimes du froid. La Mongolie est l'un des pays les plus pauvres du monde.



«LE FILM YÖNDEN»

J'ai suivi Yönden dans sa vie quotidienne, chez lui, en famille, entouré de ses troupeaux ; le jour où il a emmené Gambo, l'un de ses petits frères, à l'école (lui qui en avait toujours rêvé) ; je l'ai suivi quand il a préparé la caravane médicale créée par le docteur Alain Cantero puis quand enfin la caravane s'est ébranlée avec lui à sa tête : pendant cette longue traversée, sa fonction est de protéger le docteur de tous les dangers et de l'assister avec Khulan, la petite traductrice, fille de l'éleveur de loups qui travaillait avec nous sur le tournage de « Molom ».

Chaque année, au début de l'été, en juillet, la caravane s'ébranle et va vers le Nord de la Mongolie jusque chez les Tsaatan, les éleveurs de rennes. Son but : soigner les nomades trop éloignés de tout, qui n'ont pas accès aux soins.

Pendant une pause de la caravane, alors que le docteur recevait les malades, Yönden a rencontré Khoorlo, une jeune nomade.

J'ai filmé leur amour naissant. J'ai vu Yönden se transformer en homme. Impatient de vivre sa vie, dans sa propre yourte, avec un troupeau de chevaux à lui, avec sa nouvelle compagne, Khoorlo.

Les dernières années ayant été rudes, son grand-père lui a demandé cette fois-ci de quitter la caravane en chemin et de rentrer pour couper les hautes herbes en altitude. Il faut nourrir le troupeau pendant l'hiver, ne plus se laisser surprendre par le froid (le dzud) comme les années précédentes. Yönden, aidé de ses amis nomades et de Khoorlo, a entassé dans la grange qu'il a construite au printemps autant de foin qu'il a pu en faucher.

«LE SENS DU FILM YÖNDEN»

Yönden est un passeur, la figure qui montre cette réalité trop lointaine et déformée par les représentations occidentales.

Le film ne se réduit pas à lui, il parle aussi des corps sous les dehs, de la lassitude et de la fatigue d'une vie dure mais aussi de joies simples, oubliées, d'une dignité transcendée par les chants, les rires et le contact avec la matière même du pays, l'espace, la lenteur, la beauté vierge.

Ce film, c'est aussi la recherche des traces sur les visages, la recherche des regards et sans doute la recherche d'un autre temps. Car les occidentaux ont tendance à croire que leur temps est universel, que leur rythme est celui des autres.

Le film découvre d'autres êtres, d'autres lieux, d'autres intérêts, d'autres préoccupations dans un monde qui paraît si éloigné du nôtre. Mais après tout, sommes-nous tellement étrangers les uns aux autres ?

Le film nous tend un miroir qui reflète cet autre, soi-disant si différent.

Puis petit à petit, le film devient miroir. On commence à voir un peu de l'autre en soi ou un peu de soi-même dans ce frère ou cette sœur du bout du monde. Et l'on s'y attache... et l'on se met aussi à croire à nouveau dans la nécessité absolue de la tendresse, de la fidélité, de l'échange...

Il fallait vraiment que j'aie là-bas pour voir si j'y étais.





«IMPRESSIONS DU TOURNAGE DE YÖNDEN»

J'ai toujours eu l'impression en tournant le film que Yönden s'échappait, qu'il ne voulait pas communiquer « à ma façon ».

En s'échappant, il me disait clairement : « cherche ce que tu es venue trouver. Ce ne peut être moi puisque moi je veux aller tout seul vers ma vie. Jusqu'ici, j'ai bien vécu sans toi ! Trouve-toi, et trouve-moi si tu le veux vraiment ! ».

Je tâchais pendant ce tournage de laisser remonter les souvenirs d'un bonheur disparu. Je savais que c'était la seule issue, pour qu'enfin j'accepte le passé, joies et peines confondues, et ouvre la voie d'un présent vivant.

Les silences de Yönden, ses absences, son énergie, son indépendance font partie du film et ont été comme une confrontation de mon fantasme avec la réalité.

Tout en filmant, je comprenais que le personnage de Yönden était toujours sur le point de disparaître et créait une vraie tension, un questionnement. C'est comme dans la vie, tout semble s'évanouir... toujours. On passe son temps à perdre et à retrouver autre chose que ce que l'on a perdu pour trouver la liberté d'être à nouveau.

Ma réalité de réalisatrice trouvait là sa raison d'être.

Je croyais veiller sur Yönden...

C'est lui, au fond, qui veillait sur moi...



«LA FIN DE CE FILM, LE DEBUT D'UN AUTRE...»

Yönden m'a dit en partant : « Dans cinq ans, quand mon dernier petit frère aura dix ans, je quitterai la famille et j'épouserai Koorlo.

*J'aurai ma yourte à moi.
Avant, je veux savoir lire et écrire.
M'aideras-tu ? ».*

Oui, Yönden, je veux t'aider.

*Tu viendras, Yönden et il y aura encore un autre film.
Je te montrerai mon pays, je t'emmènerai dans les Cévennes.*

Là-bas, il y a des chevaux, des chèvres et des moutons.



«ÉPILOGUE»

Nous avons fait ensemble un film, un film pour lui et un film pour moi et pourtant ils n'en font qu'un car l'un sans l'autre, ils n'existent pas. Ils s'imbriquent parfaitement.

Ce film est un symbole : une séparation a engendré la réunion.

Symbole en grec veut dire réunion des parties d'un objet cassé en deux.

Dans la Grèce ancienne, deux personnes qui avaient échangé l'hospitalité pour la première fois, avant de se séparer, brisaient un galet ou un astragale de mouton. Chacun en gardait une moitié, comme signe de reconnaissance. S'ils devaient se revoir, eux-mêmes, leurs descendants ou leurs alliés, ils tâchaient de remettre ensemble les deux morceaux de l'objet brisé... Ainsi l'histoire pouvait reprendre...



YÖNDEN

- Fiche technique -



Produit par Kuiv Productions

Production Exécutive Marie Hélène Ranc
Production Déléguée Michel Rotman

Avec la participation de

Arte France, Direction de la fiction, Pierre Chevalier

Klenfeld

Et du Centre National de la Cinématographie

Auteur-Réalisateur	:	Marie Jaoul de Poncheville
Genre	:	Fiction - Documentaire
Diffuseur	:	Arte France
Producteur	:	Kuiv Productions
Caractéristique	:	Couleur
Format image	:	1,66 (version 35 mm kinescopée)
Format son	:	Dolby SR
Support tournage	:	Vidéo DVCAM
Dates production	:	2001-2002
Durée	:	1 h 30
Langues	:	Mongol & français Sous titrage français

YÖNDEN

- Générique -



Avec la participation de

Yondenjunaï, Alain Cantero, Khorloo, Khulan Amgalan, Battsedev,
Jargal Daariimaa, Törö, Oyun Tchouloundorj, Luvsan, Norjmaa,
Byambadorj, Saikha, Davaasuren, Gombodorj, Tsevelmaa,
Otgonsukh, Batmend, Byambaa, Mendee, Danzandorj, Dolgorsuren,
Batbayar, Araatai, Aghi Altangerel, Byambajav, Bayarlakh.

Scénario et adaptation	Marie Jaoul de Poncheville
Avec la collaboration de	Charles Castella et Pierre Joffroy
Image	Jacques Besse Xavier Browaeys
Son	Pierre André Franck Duval
Scripte	Marie Hélène Rudel
Montage image	Catherine Quesemand Sylvain Dupuy Charlène Gravel
Montage son	Mourad Louanchi André Rigaud Sylvain Copans
Mixage	Olivier Do Huu
Assistance technique	Jean Alexandre Villener Cédric Lionnet
Bruitage	Jonathan Liebling
Assistanat réalisation	Marcel Ben Bennaï Valentin Dahmani

Régie	Jumdaan Enkhtoul Jumdaan Tchoimboilyn Orgodol Enkhbaatar Tsedenkhuu Buidanbaatar Senghee Davaasuren Jamyandorj Adyabaatar Metav Batbayar
Traduction mongole	Erdenetchimeg Rentsendorj Khulan Amgalan
Traduction anglaise	Sandy Withelaw
Enregistrement voix anglaise	Stéphane Thiebaut
Autoconformation	Benoit Farasse
Conformation et étalonnage	Isabelle Laclau
Graphisme générique	Franyo Aatoth
Logistique	Franz-Christoph et Enkkhe Giercke, Nomadic Connection Mönkhe Tengryn Camp
Chauffeurs	Bold Sanjaadorj Dashdorj Tchouloundorj Tchoijilsuren
Manager du camp et chauffeur	Enkhtör Demberel
Cuisinières	Serjmyadag Damdindorj Sarantuya Damdindorj Zolzaya Myasuren
Entretien yourtes	Tserev Sarantsetseg
Administration de production	Bernard Kieffer Laurence Niro
Assistanat de production	Isabelle Langerome
Distribution/Relations presse	Réda Benhameurlaine

Moyens techniques

Sylicone
Kuiv Productions
S.I.S.
Archipel
C.M.C.
Iles Productions
Cinéphase

Extraits du film **Molom, conte de Mongolie**,
de Marie Jaoul de Poncheville. © Marie Jaoul de Poncheville

- Musique -

Chants traditionnels mongols interprétés
par le groupe **Erdenezou** :

Jargalsaïkhan Ravdan, accordéon
Erdene Ayurzana, chant diphonique
Purev Tsevelmaa, vielle et chant de louanges
Dolgormaa Urtnassan, chant
Davaasambou Tchoulounbat, chant et xylophone à corde

Orchestre National de Mongolie
Chorale Oulan Oudé

CD **Molom, conte de Mongolie**

Molom Thème 1
Boudamtchou
Molom Thème Fin

Avec l'aimable autorisation de John Mc Laughlin © Polydor/Polygram



55 bis, rue de Lyon, 75012 Paris - France

reda@kuiv.com @ www.kuiv.com